

COMPTE RENDU DE L'ATTAQUE DU TRAIN DE MAZAMET  
19 Août 1944

---

PLAN DE L'ATTAQUE:

D'après des renseignements de source sûre, le train militaire de Mazamet avait reçu l'ordre de gagner Castres.

L'attaque sera effectuée par les groupes Lagnès et Antonin, sous les ordres du Commandant Hugues. Elle aura lieu à environ 7 km de Mazamet, avant le village de Labruguières. A cet endroit, la voie se trouve encastrée sur une longueur de plus de 150 mètres entre deux remblais d'environ 5 mètres de haut. Le groupe Lagnès occupera la partie Sud le groupe Antonin, la partie Nord.

Une forte charge d'explosifs sera déposée par le groupe de saboteurs américains. L'explosion sera le signal de l'attaque générale. Les hommes, disposés sur les deux remblais, lanceront des grenades et arroseront le train du feu de leurs mitraillettes et fusils. La partie du train qui dépassera la voie encastrée sera soumise au feu des armes automatiques.

Pour empêcher l'arrivée de renforts de Castres, une section sera postée sur la route Castres - Mazamet, à 5 km de Labruguières.

DISPOSITIONS DE COMBAT DU GROUPE LAGNÈS:

16 heures: Notre groupe de sabotage, sous la direction du sous-lieutenant François, coupe la voie entre Mazamet et le lieu de l'attaque, sur une longueur de 100 mètres, par 7 charges d'explosifs.

16 h. 30: Les deux pelotons du groupe Lagnès arrivent en Tille indienne. Le Groupe Antonin est déjà sur les lieux de l'attaque et le groupe de sabotage américain travaille sur la voie pour disposer les charges d'explosifs. Le S.L. François, protégé par Manuel et Richa se met à l'extrémité n.o. du remblai. Il fera sauter la voie au moment de l'arrivée du train, en allumant le cordon.

La moitié ~~du train~~ n.o. du remblai est occupée par la sizaime Léon et le groupe Simon, commandé par l'aspirant Maurice. La moitié S.E. ~~occupée~~ par les sizaimes Glou-Glou et Daniel, avec le M.d.l. Chef Raymond, le M.d.l. Berger, et l'aspirant Etienne. Entre ces deux unités se place notre équipé de sabotage.

Tout de suite après le remblai, dans un creux bordé d'arbres, à environ 70 mètres de la voie, la sizaime Paul installe sa mitrailleuse. A côté d'elle se place le Lt Lagnès, le S.Lt Adrien et l'aspirant Horo.

50 mètres plus loin, dans un fossé parallèle à la voie, et distant de 50

mètres de celle-ci, la sizaime Charles installe sa mitrailleuse. 30 mètres plus loin, les deux P.M. Jérôme et Paul, ces trois armes automatiques sont commandées par le Lt Roger.

18 heures: Les hommes travaillent fébrilement à l'aménagement de leurs positions. Ils ont emprunté des pelles et des pioches à la ferme voisine pour creuser des trous individuels et pour mettre en batterie les mitrailleuses qu'ils protègent par des traverses de chemin de fer.

Les hommes sur le remblai se mettent derrière la haie qui le borde pour être à l'abri de l'explosion. Ils avanceront après l'explosion pour attaquer le train.

Le Lt Lagnès est partout, dirige tout et surveille tout.

19 h. 15: Un cheminot apporte le message suivant: "le train a quitté la gare

C O P I E

-----

d'une lettre de félicitations  
adressée par le Commandant  
Hugues au Capitaine Lagnès après  
la prise d'un train blindé boch

Le 20 Août 1945

Mon cher Lagnès,

Je veux vous confirmer par écrit ce que je vous ai  
dit trop rapidement hier.

Votre unité s'est battue comme se battent depuis toujours  
les meilleurs soldats français. Leur attitude au feu a été  
belle et les résultats qu'ils ont obtenu ont dépassé mon  
attente.

Un fait, entre autres, m'a prouvé la valeur de vos hommes:  
au moment où, n'entendant plus qu'une arme automatique des mè-  
tres sur quatre ou cinq, craignant le pire, j'ai ordonné le  
repli à deux ou trois cents mètres du fameux train, j'étais  
anxieux dans quel état j'allais trouver une troupe qui ve-  
nait de s'engager dans un combat bien situé pour des néophytes  
En une seconde je me suis trouvé rassuré : je me suis trouvé  
en présence de soldats.

Je vous demande de bien vouloir transmettre mon admira-  
tion à votre escadron, très simplement.

Permettez-moi, enfin, de vous dire que cet escadron doit  
infiniment à l'apôtre magnifiquement dévoué que vous êtes.  
Au dévouement vous ajoutez un courage peu bahel. J'ai demandé  
pour vous une citation à l'ordre de l'armée.

Voulez-vous me faire transmettre les propositions pour  
l'avancement et les citations que vous désirez obtenir pour  
votre escadron.

Je vous souhaite une prompte guérison.

Mille amitiés.

Signé : Hugues.

-----  
Le Capitaine Lagnès, alias Caator est M. Ganson, Commissaire  
National des Eclaireurs Israélites de France, Chef d'un  
maquis de l'Organisation Juive de Combat de Toulouse, connu  
sous le nom: Compagnie Marc Haguenau. Cette Compagnie était  
incorporée dans les F.F.I. comme 2<sup>e</sup> Compagnie du Secteur le  
de Vabre / Tern.

Le Commandant Hugues, Cdt. de zone F.F.I. est le Chef de  
Bataillon Dunoyer de Segonsac.

de Mazamet à 19 heures. Il se compose de 52 wagons".  
Chacun est à son poste. Les fermiers nous apportent du lait et des tomates.  
La nuit tombe et bientôt on ne distingue plus rien.

#### 19:45: L'ATTAQUE

22 heures: Le train arrive. nous entendons le halètement de la machine. et sentons l'odeur âcre de la fumée.

Quelqu'un marche lentement devant la locomotive, en éclairant la voie avec une forte lampe électrique. A trente mètres derrière lui, le train suit lentement et défile devant nous comme un fantôme. Le train s'engage dans la partie encastrée de la voie. Arrivé à une trentaine de mètres de l'extrémité N.O. du remblai, il s'arrête. Deux rafales de mitrailleurs partent; quelqu'un a tiré sur l'homme qui marchait devant le train. Quelques secondes après, une gerbe de feu d'une cinquantaine de mètres de haut monte au-dessus du talus, suivi du bruit d'une formidable explosion. C'est le signal de l'attaque.

On tire de tous les côtés à la fois. On entend l'explosion des grenades, les coups de fusils, les rafales de mitrailleuses et de mitrailleurs, et les boum-boum réguliers et sourds des canons automatiques allemands. Des gerbes de balles traceuses s'abattent sur le train.

La mitrailleuse Paul tire sans arrêt par rafales de 6 à 8 cartouches et engage un véritable duel avec le canon allemand qui se trouve juste devant elle. Les fusils des voltigeurs tirent également sans arrêt. Au bout de 10 minutes, Horo, Théo et Coco sont blessés; mais continuent à tirer au fusil.

La mitrailleuse Charles s'enraye après 20 coups environ, mais le P.M. Jérôme tire régulièrement et réduit les canons de la queue du train au silence. Le F/I de Paul s'enraye tout de suite. Sous le remblai, presque tous les hommes s'avancent vers le train et lancent leurs grenades. Une mitrailleuse Hotchkiss du groupe Antonin, placée à la hauteur de la queue du train, tire trop haut et ses balles traceuses passent au-dessus de nos hommes qui sont obligés de se protéger. Titi est blessé à la jambe en lançant sa grenade. Griche reçoit une balle dans le bras gauche. Zozo reçoit un éclat au-dessus de la tempe, se fait panser et revient au combat.

22 heures 30: L'intensité de la fusillade diminue. Horo, Théo et Coco gagnent le poste de secours, sont pansés et évacués sur Mazamet.

Les hommes ne savent pas trop quoi faire. La mitrailleuse Paul s'enraye aussi.

22 heures 40: Le Commandant Hughes qui se trouve à côté du Lt. Roger donne l'ordre de repli vers les bois qui se trouvent à environ 200 m. de la voie. Toutes les unités arrivent avec leurs armes et leurs munitions.

Dans une ferme voisine, on repare les armes automatiques ébrayées. Pour les mitrailleuses, l'enrayage fut provoqué par une douille non éjectée. On la sort facilement avec un tire-douille.

On place des sentinelles pour surveiller les abords du bois. Des patrouilles, sous la direction du Lt. Roger s'approchent du train. Tout est calme.

La Reddition - 6 heures: Le jour se lève. Des patrouilles s'organisent pour harceler l'ennemi et voir ses réactions. Presque tout le monde est volontaire. Une patrouille s'avance sur le remblai; lance des grenades et tire à la mitrailleuse. D'autres patrouilles s'approchent de la queue du train. La réaction de l'ennemi est faible. Le canon du milieu du train répond régulièrement. Le Lt. Roger vise avec un fusil le tireur allemand qui lève les bras en l'air et tombe mort.

8 heures 30 : Le groupe Antonin installe 2 mortiers à 200 mètres de l'arrière du train sur la route qui longe la voie. Après une dizaine de coups, dont quelques uns tombent en plein sur le train, les allemands hissent le drapeau blanc et on donne l'ordre de cesser le feu. Nous avons remporté notre première victoire.

Les Allemands descendent du train, s'alignent sur le pré le long de la voie et se laissent déarmer. Dans le train, nous trouvons 4 morts et une douzaine de blessés, dont plusieurs gravement atteints par des éclats de grenade. Le nombre des prisonniers est de 56.

Le butin se compose de 4 canons automatiques de D.C.A., dont un hors d'usage et d'une quantité énorme d'armes, de munitions et de vivres.